

„L'Année avec Père Louis Brisson“



pour le centième anniversaire de la mort du Serviteur de Dieu

P. LOUIS BRISSON

prêtre et fondateur

des Oblates et des Oblats de Saint François de Sales

Reflection No. 2

4 Avril 2008

de

P. LEWIS FIORELLI OSFS



V + J

Nous entrons dans un nouveau temps pascal, cette belle période de l'année liturgique où nous célébrons joyeusement la vie nouvelle que Jésus nous a gagnée par les actes rédempteurs de son mystère pascal.

Connaître la nouvelle vie dans le Christ est une chose, mais la mener est quelque chose de tout à fait différent. La nouvelle vie dans le Christ apporte vraiment avec elle une nouvelle façon très marquée de *percevoir* absolument tout le reste. Mais elle apporte plus encore. Elle invite aussi à une nouvelle façon de se *comporter* envers les autres. La nouvelle vie dans le Christ, alors, est aussi bien une nouvelle façon d'être et de percevoir (la grâce), qu'une nouvelle façon de se comporter dans le monde (pratique chrétienne).

Mais comment accomplir cette transition de la façon de vivre ancienne à la vie nouvelle dans le Christ, du vieil Adam au nouveau ? Je crois que l'apparition de Jésus ressuscité à Marie de Magdala peut nous en apprendre beaucoup sur la façon de passer à la nouvelle vie dans le Christ (Jn 20:11-18).

L'évangéliste Jean nous relate dans le récit de l'apparition ce qui est devenu par la suite une rencontre familière de Jésus ressuscité à Marie-Madeleine. Il le fait certainement en fonction des besoins spirituels de sa communauté locale. Dans ce but, comme je l'ai signalé dans une lettre circulaire de 1999, des spécialistes de la Bible suggèrent que Jean évoque délibérément l'image de la recherche douloureuse de la jeune femme en quête de son Bien-Aimé, dans le Cantique des Cantiques. L'héroïne du Cantique des Cantiques, vous vous en souvenez, cherche partout désespérément son Bien-Aimé dont elle a été séparée.

Elle demande à tous ceux qu'elle rencontre: « L'avez-vous vu, celui que mon cœur aime ? »(3,3) Quand les anges demandent à Marie de Magdala la raison de ses pleurs, elle leur répond qu'elle n'arrive pas à trouver celui qu'elle cherche : « On a enlevé mon Seigneur et je ne sais où on l'a mis » (20:13). Soudain la jeune fille dans le Cantique des Cantiques trouve son Bien-Aimé (3,4). De même Marie : « Tout en parlant, elle se retourne et elle voit Jésus qui se tenait là » (20,14). Une fois qu'elle a trouvé son Bien-Aimé, la jeune fille le saisit, bien décidée de ne plus jamais le lâcher : « tenui nec dimittam », « Je le saisis et ne le lâcherai pas ! » Maintenant que je vous tiens je ne vous laisserai plus partir. (3,4). Quand enfin Marie reconnaît Jésus à la manière familière avec laquelle il dit son nom, elle le retient aussi de toutes ses forces, tout aussi décidée à ne plus jamais le laisser partir. (20,17).

Comme le Pape Benoit XVI nous l'a récemment rappelé dans *Deus Caritas Est*, le Cantique des Cantiques est avant tout une histoire d'amour. En le prenant comme base dans son récit de l'apparition de Jésus ressuscité à Marie-Madeleine, l'auteur du 4ème évangile suggère à sa communauté que seul l'amour peut nous permettre de saisir la vie nouvelle que Jésus ressuscité rend possible. Lui qui a souffert et qui est mort pour nous l'a fait par amour. Le salut, la nouvelle vie dans la grâce, et l'espoir de la résurrection tels sont ses effets en ceux qui croient aux souffrances cruelles de Jésus et à sa mort douloureuse. La raison et la logique seules ne suffiront jamais à leur donner du sens. Seul un cœur qui aime - aime vraiment comme Jésus aimait - peut saisir sa vérité et son pouvoir. La vraie gnose chrétienne, alors, ne peut pas être trouvée dans la philosophie abstraite des Grecs, mais dans l'imitation de l'amour de Jésus qui cherche ceux qui sont perdus et souffre pour ceux qu'il trouve. En les aimant de cette manière, il les sauve à la fois du péché et de la mort et leur accorde la nouvelle vie dans l'Esprit.

À leur tour, les croyants ont accès à la nouvelle vie que Jésus a gagnée pour eux quand, à l'imitation du Christ, ils vont à la recherche de ceux qui sont perdus, et, quand ils les ont trouvés, ils les aiment avec autant de désintéressement et de générosité que lui. Comme le crucifié qu'ils suivent, eux aussi sont disposés à souffrir pour les autres. Le Pape Benoit exprime de cette manière l'amour du Chrétien pour les autres à l'imitation de l'amour de Jésus pour nous : « il devient renoncement, il est prêt au sacrifice, il le recherche même » (*Deus Caritas Est*, no. 6 et 10). C'est par l'amour en recherche douloureuse des chrétiens pour les autres que l'action rédemptrice du Christ se perpétue dans l'histoire de l'humanité et que la possibilité d'une vie nouvelle en lui se renouvelle dans chaque génération.

À la différence de la femme du Cantique des Cantiques, il n'est pas permis à Marie de Magdala de se cramponner à Jésus ressuscité ou de rester dans les bras de celui qu'elle aime. Au contraire, Jésus en fait immédiatement son premier évangéliste, en l'envoyant proclamer à ses disciples la bonne nouvelle de sa résurrection. Le message qu'elle leur transmet, « J'ai vu le Seigneur ! », devient le cœur de la proclamation de l'Évangile à tous les croyants. Et pour le reste de l'histoire chrétienne, la proclamation de la nouvelle vie dans le Christ sera toujours rendue crédible quand elle sera aussi accompagnée par cet amour en recherche douloureux de ceux qui le prêchent du pupitre d'une Église ou du pupitre de la pratique dans la vie de chaque jour !

Ainsi la nouvelle vie du Chrétien dans le Christ est aussi bien un cadeau qu'« un chemin pour vivre et pour aimer. » (*Deus Caritas Est*, No. 12).

+ Que Dieu soit béni +